

BRiBE

poésie

Sébastien Dugauguez

à

Introduction,

S'attribuer les mots les plus simples, les dire à sa façon, et les offrir au monde qui les dira d'une autre. Et s'il rêve alors l'égaré qui les lit, et si ces mots épars, qui solitairement m'émeuvent, s'insèrent en un chant neuf, j'aurais été heureux.

Elles ne sont pas inachevées ces bribes, elles sont tues ... et le début et la fin, pour ton plaisir et le mien. Mais, j'ai cent vers autour, des histoires folles, que je ne dirai pas.

Je les associe, ces bribes, dans leurs typographie originelle, les réordonne et fait de ce recueil une seule poésie. C'est alors une biographie stroboscopique, comme un album photo imaginaire...

JE NE SUIS PAS DE CEUX QUI PEUVENT PARLER,
SOUVENT MA LANGUE FOURCHE OU SE TAIT,

...

MAIS MA PLUME QUI VEUT VIVRE
SE DEFAIT DE MES DOIGTS
ET S'ENIVRE DES SPIRES
QU'ELLE TISSE AUTOUR DE TOI

Et moi
Sur la proue d'une terre
Ravagée par l'orage
Et la rage des vagues
Aveuglé par la nuit

Et moi
Épris de folie
Écumant mes vers
Les volant plus vrais
Les criant plus forts

Mais moi
En cette orgie de sueur
D'embruns et de larmes
J'entends enfin
Les battements de mon cœur

S'asseoir devant sa feuille en y voulant changer le monde par des mots fous : trois vers d'amour qui seraient tout pour l'univers.

Oui ! Rêver d'offrir ce soir à l'homme les quelques phrases cherchées en vain depuis toujours. Les sentir prêtes à jaillir de soi, évidentes et mystérieuses.

Vivre ce pressentiment comme un feu, déjà apercevoir la gloire, et pourtant...

N'être qu'un enfant gras terrassé de fatigue, affamé d'images simples, qui d'un geste balayera sa feuille blanche croyant qu'il aurait pu...

CET AMOUR FUT UNE OBOLE QUE J'AI FAIT AU DIABLE

Je fus coupable d'aimer
Ce qui ne m'aimait point
Et d'être aller trop loin
Quérir le fuyard horizon

Lui me braisait la raison

La lune est sombre et triste
Et on ne la voit pas
Un mur de nuages
L'enferme dans la nuit

Je suis libre d'aller
Me perdre dans le noir
D'aller dormir ou boire
Mais elle est prisonnière

**Et sa voix
Silencieuse en ma voix
Faisait un écho sourd
Comme un cri en filigrane**

Aucune peau qui m'effleure

Plus de vagues senteurs

Personne ne m'attend

Rien ne me surprend



Je t'aime encore et toi tu réglemtes
Tu n'aimes pas mes mots, je suis frustré de ciels
Tu postes tes sentinelles où s'attardent mes tendresses

Je suis un monceau de larmes
Qui fuit et rétrécit
Quelle est donc cette alarme
Qui me plonge dans la nuit

Mouche, je m'amusais d'une fleur

La tracassais sans cesse et chiffonnais mes ailes en ses pétales chaudes

C'était ma fête cette petite fleur

Mouche, une fleur un jour m'arracha l'aile entière

J'étais allé dedans, et elle avait des dents

Mouche, je fus tiré d'un rêve bien avant le matin

ET CES AMIS DE FORTUNE

AUX ENNUIS PARTAGES

JE LEUR DIRAI BIEN ADIEU

SI JE N'AVAIS PLUS QU'EUX

-oh-ladislav-as-tu-pleuré-quand-dans-le-bal-s-en-est-allée-ta-belle-au-cou-de-l-officier-oh-ladislav-toi-tu-l-aimais-

J'ai passé cette nuit sans lune

Et j'avais de la peine

Et toi comment l'as-tu passée

Toi qui n'étais pas là ?

J'ai passé cette nuit sans lune

Tant il y avait de nuages

Je te croyais femme
Animée d'une âme
Je t'ai trouvée arme
Pour me tuer

Je voudrais te faire
Des monceaux de vers
Qui sentent la terre
Et le vent

Je voudrais te faire
Des promesses de tendresses
Mais je suis sans cesse
Seul pour les faire

JE RÊVE D'UN DIEU, QUI RÊVE DE MOI

Tel ce vieux soldat d'Alexandre, qui au long de sa lente anabase, souvent s'arrête et grave sur une pierre plate un doux prénom de Corinthe. Il la pose retournée et poursuit son chemin. Un jour viendra un enfant, mille ans seront échus, qui voulant jouer à faire rebondir la pierre plate sur les eaux de l'Euphrate y découvrira au revers ces mots de jadis dont il ne comprendra seulement qu'ils sont beaux, et, contre son cœur serrera son trésor...

Je sens monter en moi la guerre

mais je rêve de longues prières

Et je pars en Patagonie.

Non ce n'est pas pour une rime que je l'ai choisie.

J'ai fait ce soir
Dans une rue de Paris
Un rêve chaud.
J'ai vu tout autour de moi
Des nuées suffocantes
Et des brasiers s'élever.
Et sur toutes les tours
Et rouges et blanches
J'ai vu les pierres s'embraser.

Modeste ville en flammes
Tu me faisais penser
À quelques mélopées.

Modeste ville en flammes
Enfin je t'ai aimée.

Il y a au loin.

Un destin pour moi.

« Un destin !!! » J'ai dit !

Un destin sinon rien.

J'en connais beaucoup

Qui sont morts dans leurs lits

Bien plus de remords

Que de maladie.

Voici le dernier des princes russes blancs :

Il passe doucement, au pied d'une falaise
Sur une grève de galet
Il y a de la brume au loin
Et s'approche la nuit
Il est seul et semble encore chanter
Vieillard monotone
Mais le vent est si froid
Et sa voix plus faible que son corps
Il traîne doucement sa canne sur les pierres rondes et blanches
Et derrière lui s'écroulent les falaises
Mais il ne le sait pas et croit entendre tonner
Et il tombe souvent
Alors des vagues bruyantes interviennent
Le redressent, et le poussent plus loin
Il marche toujours
Il a toujours marché
Sans cesse. Sans se retourner
Vers ce pays qu'il ne reverra plus

FAIRE FI DE TOUTE POÉSIE

BRULER, MEPRISER CHAQUE PHILOSOPHIE

ET PARTIR

VIVRE, ENFIN

LIBRE SANS PENSER

NE PLUS S'IMPORTUNER DE GRANDES IDEES

NE PLUS COMPRENDRE, NE PLUS CHERCHER

SURVIVRE D'EMOTIONS

TOUT BRULER ET EN JOUIR

ADVENTURA

Dieu au pied des grandes tours songeait déjà à l'ange qu'il offrirait aux hommes. Car au-delà des saints et malgré les martyres, car au-delà des vains déicides et malgré les foules qui le nient, Dieu savait l'homme perdu. Non point mort, mais perdu tel qu'en une grande forêt, ne sachant plus ni son chemin ni son but. Lui-même était perdu car les tours étaient belles.

Et ce père hésitant - comme chacun des pères au monde : fier et déçu - se résolu après vingt siècles de silences et de contemplation à renvoyer un ange à l'humaine liberté.

Dieu au pied des grandes tours songeait déjà à l'ange qu'il offrirait aux hommes. Car ils étaient révolus les temps des prophètes et du fils. Mille imposteurs et sciences avaient vacciné ses enfants quant aux proclamations illuminées. Jamais plus un homme seul ne prendrait la tête du troupeau et l'emmènerait reposer aux prairies d'heures grasses. Seul l'ange ...

**Il en est pour moi,
Des églises comme des bois.
J'ai fait en leurs compagnies,
Grandes beuveries.**

Contemplatif écoute-moi
Quitte tes chansons
Ferme ta maison

Pars

Vers d'amour, de haine et de vents
Ceux-ci abrogent les précédents

Repus de salves longues
Je me suis posé las
Sous le cèdre ombreux

J'ai pensé à ceux
Qui s'ils m'avaient tué
Seraient encore là
À leurs femmes en rires
Les mères d'orphelins

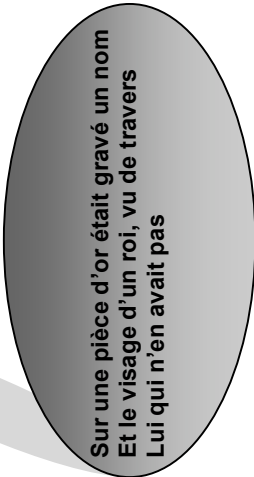
La fontaine tarie
La soupe bue
Tout m'est cimaise

Et tu te dis : le monde est beau

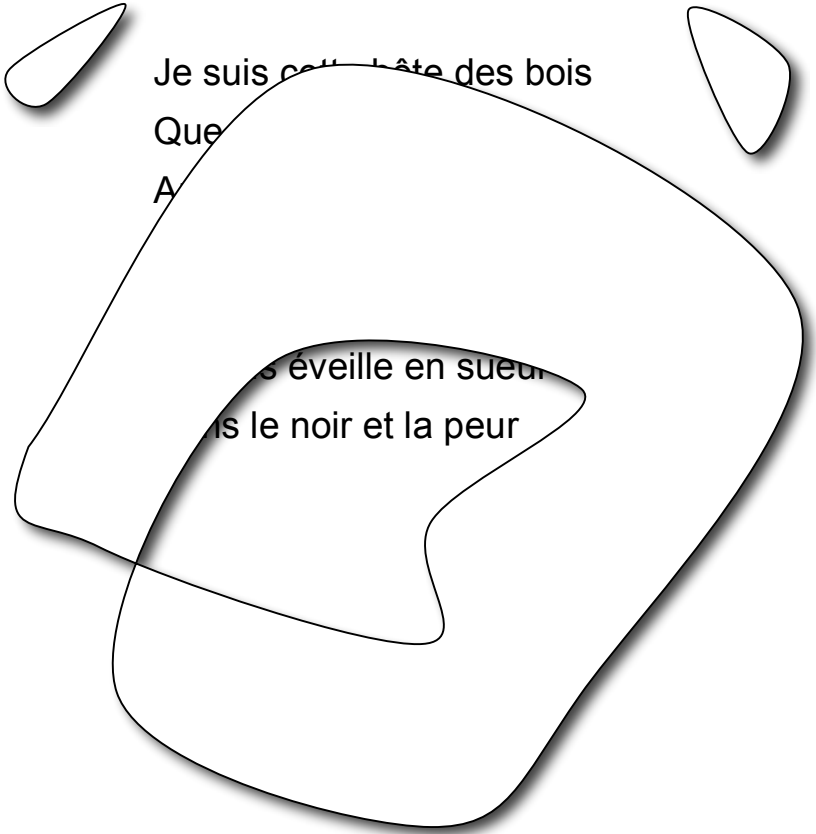
**Oh ! Les hommes
Prolongez vos justes guerres
Et vos fiers combats**

**Voici venir les vents
De famine et de peine
Que l'on égorge un agneau
Pour éloigner la géhenne**

**Le culte des oiseaux
De famine et de peine
Mutile les manchots
Pour éloigner la géhenne
Le culte des oiseaux**



**Sur une pièce d'or était gravé un nom
Et le visage d'un roi, vu de travers
Lui qui n'en avait pas**



Je suis cette tête des bois

Que

A

s'éveille en sueur

is le noir et la peur

Je suis cette bête des bois
Que l'on entraperçoit
Au matin dans les brumes
Et qui vous hante l'esprit
Vous assaille tout le jour
Et vous éveille en sueur
Dans le noir et la peur

C'est une cité mienne
Mais je n'y suis né
C'est une tour aussi
Celle où je me suis posé

Et le sang du prophète a coulé ce matin

Et le vin de la fête a coulé sur mes mains

Je n'ai pas souffert
N'ai-je rien senti ?
Je devrai être mort
Et pourtant je vis
Sans n'avoir jamais tremblé

Un enfant sur une femme pleure
Non non ce n'en n'est plus un
C'est la haine atroce et le vide
Et la guerre qui reprend

*Aux femmes futures
Qu'enlaceront les hommes
Au matin de ces jours*

Sur une dalle
Il y avait un poète
C'était un théâtre
Où s'engouffrait le vent
C'était une scène
Déserte pourtant
Et il y avait un poète
Et il ne disait rien

Il est étrange et beau, qu'un homme seul ce matin ait pu aller dans la fraîche rosée cueillir cent fleurs et tant de champignons noirs. Il est étrange et beau qu'il ait pu par la suite rentrer chez lui seul ce matin mettre les fleurs en eau et les champignons en sauce. Et quand il eût achevé cette œuvre étrange et belle, il ouvrit grands les volets et chanta. Son jour de paix s'écoula doucement, sans sueur, sans regret. Et, son chant du matin résonnait encore au crépuscule, alors qu'une nouvelle rosée s'annonçait sur la plaine. Il sourit, dit bonsoir et s'en fut.

Sont-ce escargots ou limaces qui sur ma jambe passent ?
Car j'ai douleur à mon mollet et salive y vois mêlée.
Diantre, ce n'est pas ni salade ni route que mon côté
Fuyez bestioles ou je vous frirai d'huiles et d'échalotes...

C'est un mâle grizzli
Ronk !Ronk !
Il fait peur
Non, aah !
Les enfants pleurent
Larme, larme !
Moi ? non, je sais : c'est poésie
Ah ! ah ! ah !

J'aime ta soupe Madeleine

Elle parle de nos terres

Car on y boit la rose aux piquantes arômes

Épaisse comme tes reins et grasse comme nos prés

Je la préfère chaude la nuit sans cuillère

Et léchée dans l'assiette Madeleine

Bienheureux Béat-de-Paysage

Est né loin, un hiver qu'il faisait beau

Il vécut caché par le truchement du commun

Et personne jamais n'en su davantage sur lui

Un, la musica
Si tu ne l'as pas: cesse

Deus, les baalivernes
Essentielles aux rêves d'amis

Et trois, n'insiste pas
Si ça ne vient pas
Raye ! Raye ! Raye !

Nous passions à cheval, sur une île atlantique, deux cavaliers silencieux d'avoir bu tout le jour. Car ce fut une fête au motif dérisoire, mais survenant après des mois d'ennui, de lassitude, et de longues veilles, elle avait pris aussitôt, comme s'embrasent les broussailles à la fin de l'été.

Oh! Ce n'était qu'un repas de midi sous la chaleur véhémence d'un ciel trop bleu. Les vins et les breuvages locaux étaient frais et délicieux, lors, on en fit couler en abondance de bouteilles en verres puis de verres en gosiers. Ceux-ci rendirent, outre les sons malséants dont on fit pourtant concours, quelques longues et belles chansons. Puis, les mélodies se ruinant tandis que se fortifiait l'ivresse, nous en vîmes à discourir. De sujets essentiels essentiellement: de l'essence de l'homme. Est-il possible à quelque homme sevré d'imaginer un instant ce que l'on ouit alors. Car il y avait là tant de jeunesse qui croyait tout savoir (et qui n'avait sans doute pas tort puisque chacun était de l'avis contraire de celui de son voisin), et qui disait tout. Il n'y avait plus de mesure; d'impressionnantes et révolutionnaires théories se bâtirent en ce jour: et je crois qu'un vénérable philosophe eut été avisé de prendre note de ce qui se dit afin de se prémunir lui-même d'avoir un jour de si fâcheuses lumières.

Tout l'espace sonore (le seul accessible aux impotents qui abusent du produit de la vigne), fut bien vite saturé de vastes et terrifiantes logorrhées, et les débatteurs débordants de liquides firent des débats houleux et je crois bien que certains se battirent, mais je n'en suis pas sûr car je somnolais déjà, vautré à l'ombre de la table.

Je passais en cette position les plus douces heures de mon existence, jusqu'à ce que je reçusse dans les reins quelque bon coup de pied dont la signification n'était que trop claire. Je rebus donc comme si je fus à jeun et chacun s'apprêta à partir, repu, content et déçu de quitter une si bonne compagnie.

Pour avoir couru

Cette nuit

Sous la lune

Dans la ville

Je le puis

Te le dire

Aujourd'hui

Sera brume...

J'ai bu la terre

Et l'ai rendue

J'ai bu le meilleur de la terre

Ce petit vin de soif

Aux milles robes espiègles

J'ai bu le meilleur de la terre

Et l'ai rendu sur les vignes pour en refaire

Vrac'n bribes

Une femme est belle, est blonde, est d'or dans son lit
Je la caresse, la découvre, la presse, là... dans son lit

Premier violon sur une colline
Pour qui joues-tu sombre et lent ?

La douleur du poète est de jouir
Car il est seul en son plaisir

J'aime
À m'emplir du sillage des femmes
À traverser le parfum échoué d'une ombre pressée

Là devant, les oiseaux s'envolent
Et je les suis...

Vrac'n bribes... encore !

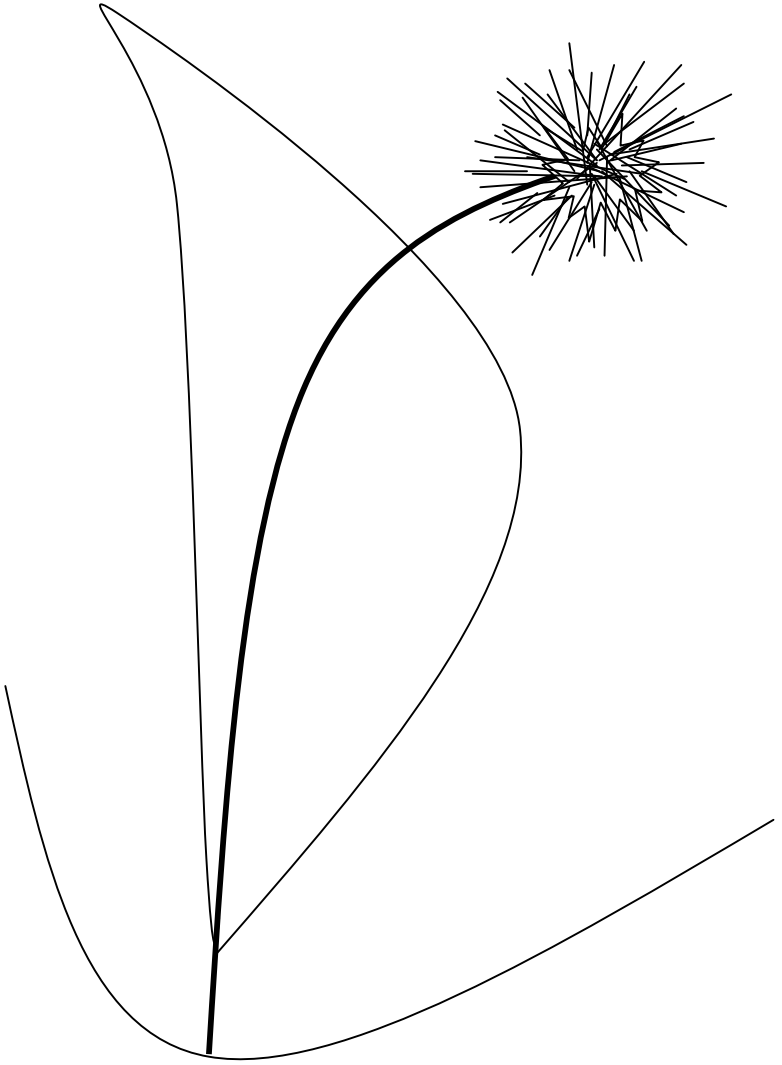
Basilisc! Oh ! L'herbe de mes nouilles
L'enivrante fille

Beyond the seas are the overseas

Et l'aulne là
Dort-il sur l'eau ?

Poësie lue, tu pue

Vive beau !



Mon cœur ne bat plus

Au pas lent de l'ennui

J'ai croisé ton regard

Et il m'a souri

Sur un bout de papier,

Nous nous sommes embrassés.

Je t'ai fait l'amour en poésie,

Sur un bout de papier.

Pendant des heures je t'ai émue

***Violée en rimes sur un bout de
papier.***

J'ai fait roman de nos baisers.

Je t'aime tant imaginée

T'aimerai-je autant réalité

?

Il est des attentes
Qui comme des mois
S'égrainent en passant
Et passe sur moi

Ses yeux ses dards béants
Disques de ciels et de vents
Tous chargés de promesses
Ils m'abîment et me blessent

Ecrivez lui que je l'aime
Il fait si chaud
Et je m'ennuie
Et malgré tout le ciel est beau

Madame, je t'ai écrit
C'était un jour, une nuit
Et tu ne m'as jamais dit

...

Voyez au loin la plaine
Se mêlant aux cieux de peine
J'attends toujours un mot de vous

...

Seul parmi l'orage
Toutes ces lettres que je t'écris
Est-ce en silence que tu les lis ?

...

Petite mademoiselle
Laisse toi donc pousser des ailes

Berceuse à l'aimée

(mon petit cœur dort)

dolcemento

Ref : DORS
AMOUR
CAR
JE
VEILLE

- 1 Rêve ou caresse, oublie ma main passant longtemps dans tes cheveux. Et puis si tantôt elle s'é gare sur tes épaules, ivre de douceur, sur tes reins, ne tremble pas, c'est ma nuit, dors...
- 2 Improvisé
- 3 idem

Verbes nus pour ne rien oublier

Te rêver

T'apercevoir

T'approcher

Te sourire

Te toucher

T'embrasser

Te caresser

Te serrer

Te compresser

Te relâcher

Te re-caresser

Te chuchoter

T'entendre

T'embrasser

Te boire

T'allonger

Te recouvrir

Te déshabiller

Te caresser

T'AIMER

Te garder

Recommencer

Dis les mots
Et chante encore

Dis les mots
Cet air de fête

Dis vite le refrain
Et danse, danse

Que les arbres aussi,
Et parfois la mer

Et tout
Tout autour de toi

Folle
Tourne encore autour de moi

Emmène-moi

Loin là bas

Tu sais

Aux creux de tes bras

Dans les fleurs nos baisers



Près d'une fontaine
Cachée dans la nuit
La source était claire
Je me suis assis

Elle, belle
Allait dans les champs
Pure, vierge
Allait en chantant

Telle une ombre
Se glisse furtive
Sur le pré
Tout ensoleillé

J'aime entendre
Ainsi ses pas
Et tout doucement
Le son de sa voix

Quiconque aime
Quiconque attend
Vit et rêve
Ce bel instant

Fais confiance à la nuit, Silencieuse et
complice

Adonne-toi à mes rêves

Ecoute les murmures qu'apportent tes désirs

Laisse-toi gagner de lassitude et de rêveries

Ferme tes yeux et la
fenêtre

Feins le sommeil

Mais n'ometts de rougir aux mots calmes et bons que je m'en viens chuchoter

Oublie les regards et les discours du monde

Et ne songe plus, ma belle, qu'à me bien
recevoir

Non! Je suis comme un enfant
Qui aime sans raison
Pourtant qui aime à la folie
L'image sainte dessus son lit

Je m'souviens
Que tu m'disais
Vite ! Oh ! Vite embrasse-moi

Je m'souviens
Une danse folle
Roule, belle, sur mon corps

Je m'souviens
Tes rires en un baiser
C'est caresses sur ma bouche

Je m'souviens
Ton regard tendre
Et des mots doux, doux, si doux

Je m'souviens
Plus de rien, non
Comme c'était bon

Je m'souviens de ce matin

Ne pleure

Petite fille

Tu seras grande et belle

Et viendra un ami

Vous aimerez ensemble regarder la mer

Il te serrera dans ses bras

Et si tu l'aimes (Oh ! Tu l'aimeras)

Te viendra l'éternellement fou désir

De si consolables petites filles

J'aime tout
Tes cheveux de paille
Que je veux moissonner
Et plus bas, le ciel de tes yeux
Où je m'envolerai
J'aime tout

Tu es belle et le temps
S'il passe je le terrasserai
D'un regard d'amant
Fou toujours de tes boucles
Blondes ou fanées

Ils me croient dur
Eux, les hommes
Et fol parfois
Mais il n'y a que toi
Qui m'ai vu pleurer

Oh ! Mon amour
Mon fragile amour
Je jure de t'aimer
D'être à toi, de m'offrir
De t'aimer pour toujours

Moi le vent me parle
Et s'il vient de loin
Du loin de tes pas
Il parle de toi

Rêvons
D'îles plages
De nuit cielles
Et de douces baisers

Berçons danse
À la lune éclose
Sur la peau de la joue

Et,
Sitôt le jour
Dormons couette

Et roule toujours...

Tes mains ouvertes
Un cri de joie
Tu t'es offerte
Je suis à toi

Tu sauras m'aimer une vie
Et sourire à mes enfants puisqu'ils seront les tiens
Je sécherai mes larmes au feu de ce sourire
Je serais en paix maintenant, car mon cœur ne s'affolera plus de la jeune biche
Jamais je ne serai vieux puisque j'aurai ton âge
Et toi nos vingt ans fous sur la terre offerte et facile

Tant pis à l'été
Tant pis aux fleurs
Je vais pleurer
Reviens

Qui es-tu ma ronchonne ?

Tu vois ce jour d'automne si gai
Tu vois ces couleurs claires
Et le rouge de ces arbres
Tu vois partout le pâle jaune
Et si tu fermes les yeux et les rouvres vers le ciel
Tu verras mon soleil

Je t'appelle petite et tu ne comprends pas
Petite c'est mon menton sur ta tête ou c'est mon front sur tes genoux
Petite ça veut dire si fragile dans mes bras maladroits
Et puis c'est le contraire, la grande femme fière
Qui réclame une histoire avant de s'endormir
Et puis c'est tout en même temps
Petite

Tu crois encore aux silences
Moi ils me font peur
Tu dis qu'on peut se taire quand tout autour se fait beauté
Qu'il suffit de sourire
Qu'il suffit de penser se le dire

... Et les mots tus te ravissent

Feu l'amour brûlant
Brasier de broussailles
Étonna longtemps
Nos corps émerveillés

Braises mémoriales

Pardonne-moi
Si j'ai pu te manquer
Autant que toi, tu m'as manqué
Pardonne-moi

